

Le prince estimait au contraire que pour sauver son pays il n'y avait pas d'acte d'abnégation.

— Ah ! finit par dire mon père, avec un geste de dépit, « si le comte de Chambord avait donc eu aussi ces sentiments, il n'eût pas soulevé la question du drapeau blanc et nous n'en serions pas là aujourd'hui ».

— « Vous croyez. — répliqua le prince, avec chaleur. — Eh bien, si le comte de Chambord a soulevé cet incident, c'est « par patriotisme. »

— Ah ! comment donc ! répondit mon père, je ne comprends plus. — Le vrai patriotisme . . .

— Le vrai patriotisme, interrompit Mgr le comte de Paris, lui a dicté sa conduite. Il avait appris pertinemment que son acceptation de la couronne de France serait la cause d'une nouvelle invasion allemande, et alors . . . comprenez-vous . . . ?

— Mais alors, il fut un héros, murmura mon père.

— Je crois que oui, répondit avec tristesse Mgr le comte de Paris, mais il n'est pas encore l'heure de le dire . . . Plus tard . . . » Plus tard la tombe a clos les lèvres et du narrateur et de son confident. Mais la Providence avait voulu que cette conversation eût un témoin. Celui-ci ne croit plus pouvoir garder pour lui seul cette explication d'un acte incompris et tant incriminé.

Les dernières paroles de Mgr le comte de Paris prouvent d'ailleurs qu'il se réservait de faire rendre un jour publiquement justice à celui dont l'entrevue de Frohsdorff l'avait fait l'héritier.

H. SAINT-MARC-GIRARDIN.

Touchante coutume italienne

— o —

Il y a quelques années, écrit un voyageur, en circulant dans une étroite rue de Venise, nous nous arrêtâmes auprès d'un groupe de mandolinistes qui exécutaient une petite sérénade devant une maison de modeste apparence. Tout à coup, une des croisées du deuxième étage s'ouvrit et les locataires firent aux artistes de gracieux témoignages de remerciements. Nous demandâmes aux voisins de quoi il s'agissait. On nous répon-